



Je vous propose de réaliser un petit recueil, comme un souvenir, en tous cas une trace  
de cet atelier d'écriture 2023 – 2024.

Chacune / chacun y participera d'un texte écrit en regard de l'une des propositions  
d'écriture sur laquelle nous avons travaillé.

patrick

" ... l'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou  
fictives qu'un sujet raconte sur lui même. Cette refiguration fait de la vie elle même  
un tissu d'histoires racontées."

Paul RICOEUR

## **Ecrire...**

Ecrire pour se souvenir, retrouver des images, du sens, ne pas oublier ses voyages,  
s'inventer des souvenirs

écrire pour faire revivre des êtres chers

écrire pour conjurer la perte de mémoire et figer le temps

parce que c'est difficile

pour le plaisir jamais assouvi

pour transmettre des expériences et des moments de vie

se raconter se connaître

traduire les œuvres des autres

pour retrouver mes tentatives d'écritures adolescentes

laisser une trace de mon existence, être là encore quand je ne serai plus là

partager mes convictions, exprimer mes révoltes

écrire pour exprimer des sentiments, des expériences douloureuses

clarifier ses idées ou s'apercevoir qu'elles ne sont pas si claires, trouver un chemin

pour avancer

écrire pour accoucher des sentiments, me dévoiler plus encore

écrire pour gagner ma vie, me désencombrer, créer des mondes imaginaires qui me  
conviendraient parfaitement, inventer, conjurer le sort, magnifier le réel

écrire pour savourer les bonheurs vécus, pour comprendre, se construire

écrire parce que c'est moins cher que de faire des films, parce que les lettres et les  
mots sont les premières lueurs vers ma liberté

écrire pour l'amour, le plaisir des mots et garder un contact avec la langue française,  
pour la faire aimer, pour utiliser tous les mots à ma disposition et les organiser d'une  
façon nouvelle

écrire pour surprendre, tromper l'ennui, pour me libérer de l'angoisse, flatter mon égo

écrire pour être moi, pouvoir pleurer

écrire pour respirer plus amplement, pour la joie légère de l'avoir fait.

## Castro.

Cela s'est passé lorsque j'étais en cours moyen 1<sup>ère</sup> année. C'était la classe avec l'instituteur qui était également le directeur de l'école. Il était très bon pédagogue, mais très sévère, il n'hésitait pas à frapper les mauvais élèves et ceux qui étaient turbulents (de nos jours, il aurait eu des problèmes...). Donc on le craignait.

Les propriétaires de notre maison vivaient à Paris pendant l'année scolaire, et dans un petit château à côté de chez nous pendant les vacances. Mais ils laissaient leur chien ici, il y avait du personnel pour s'en occuper. C'était un chien énorme, appelé Castro. Il avait une grande cour à sa disposition, et il y restait toute la journée. Tous les matins, il me voyait passer quand j'allais à l'école. Or un jour, il se mit à me suivre. J'essayais de le convaincre de repartir, je revenais en arrière puis je repartais, rien à faire, il avait décidé de me suivre. J'avais tellement peur d'arriver en retard que je finis par renoncer à le chasser et j'arrivai à l'école escortée par cette grosse boule de poils, très inquiète en pensant à la réaction du maître d'école. Je pris mon courage à deux mains et allai lui expliquer la situation. A ma grande surprise, il ne me gronda pas, et attacha Castro à une longue chaîne sur le balcon situé derrière la classe, en lui donnant à boire. A un moment, le chien se mit à aboyer, et l'instituteur le menaça avec un bâton, ce qui m'effraya, mais finalement, il ne le frappa pas. Castro resta sagement toute la journée sur ce balcon.

A 4 heures et demie, l'heure de la sortie, le chien fut détaché, et nous revînmes tranquillement à la maison tous les deux. Je me souviens de mon sentiment de sécurité avec Castro à ce moment-là. Par la suite, il ne tenta plus jamais de me suivre. Sa curiosité était certainement satisfaite, il savait désormais où j'allais chaque matin...

Blandine

## **Je me souviens ...**

Ils n'étaient pas un mais plusieurs ces petits livres de la Bibliothèque Rose, soigneusement rangés dans l'armoire verte de mon institutrice de CM2.

Je me souviens, chaque fois que j'en ramenaient un, elle me demandait : « tu es sûre, tu l'as bien lu ? »

Mais comment pouvait-elle savoir mon institutrice que je lisais très tard le soir, sous le drap tiré.

C'était courir à l'aventure à côté de petites héroïnes, chaque fois mes nouvelles amies, ou découvrir de nouveaux paysages, quitter mon petit village retiré qui n'avait de charme que ses vieilles pierres, bastide du 13<sup>ème</sup> siècle.

Cependant ma lecture ne pouvait se dispenser de petites illustrations illuminant l'histoire et les mots.

Un jour, j'ai acheté à la librairie du village un livre quelconque, papier gris, fin, reliure cartonnée, un livre de poche.

Je n'ai jamais oublié Manon des Sources de Pagnol, ce ressenti, un vrai bonheur, comme un bonbon aromatisé aux senteurs chaudes et sucrées de la Provence.

Premier vrai livre sans illustration, sans image, treize ans.

J'avais grandi.

Jocelyne

## **Eloge de mon agrafeuse.**

S'il existe un objet au bord de mon bureau, mais doué pour moi d'une présence et même d'une aura manifeste, c'est bien mon agrafeuse. Souvent immobile, elle me donne l'impression d'attendre et de me surveiller. Mais elle peut s'animer et devenir, sur un geste de ma main, active et incontournable.

Son grand âge, soixante ans, ne diminue en rien le rôle qu'elle a joué et joue encore dans ma vie personnelle comme dans ce qui a été mon travail quotidien. Elle vient d'une époque où les outils étaient pensés et réalisés pour être efficaces et pour durer ; c'est un objet – pesant environ 400 grammes – en bon acier aux reflets métalliques, qui ne connaît ni rouille ni rayures. J'ai, après tout ce temps, plaisir à la saisir, à l'activer et à l'entendre claquer et, sans effort, tordre et sceller les agrafes qui lui sont confiées.

Même immobile, elle se rend utile quand elle joue les presse-papiers, sur les pages entassées en désordre, qui attendent leur classement et leur regroupement. Elle tranche à son avantage sur les outils qui lui ont succédé, légers et fragiles, la vulgaire matière plastique ayant remplacé le solide acier. On commence d'ailleurs à trouver ses sœurs aux devantures des brocanteurs. Elle évoque pour moi, avec le temps de ma jeunesse, un premier XXI<sup>ème</sup> siècle industriel et efficace.

« Objets inanimés avez-vous donc une âme » écrivait Lamartine. Je ne sais pas si le poète maniait seulement, au service de l'émotion, une image poétique, mais la vieille compagne de mes heures solitaires réveille chez moi bien d'autres sentiments. Elle reste pour moi la collaboratrice la plus proche et la plus ancienne ; même si aujourd'hui, le plus souvent immobile, elle me rappelle que je dois m'occuper du courrier qui s'entasse.

Dans le passé le plus ancien, elle a été un jalon, une borne, qui marquait les changements dans ma vie d'élève, d'étudiant et d'enseignant. Avec les années, je suis passé comme beaucoup du cahier au classeur et du classeur à l'accumulation de notes et de résumés, souvent en grand désordre, qu'il fallait sélectionner, classer et conserver.

Et après le baccalauréat, sans ses services, j'aurais été bien vite submergé.  
J'avais le sentiment que sa présence organisait mes tâches ; elle me rappelait la nécessité de me mettre au travail et me permettait, avec son dernier claquement métallique, de le clore avec bonne conscience. Elle me renvoyait alors à ma liberté retrouvée.

L'ordinateur a aujourd'hui privé mes enfants et mes petits-enfants de cette démarche, de ses obligations et de ses petits plaisirs. Et il m'arrive de regarder cette vieille compagne avec amitié, reconnaissance et un peu de nostalgie.

Gérard

## **Les livres s'oublent mais peuvent réapparaître.**

Cet été, dans le tri des objets qui ont accompagné la vie de mes parents, j'ai retrouvé un livre recouvert de toile jaune, taché, et je l'ai repeint en rouge redessinant le logo de couverture : la plume et l'épée signant Cyrano de Bergerac.

La page de garde disait : « A ma petite Martine pour ses 13 ans. Mamy ». L'écriture était gracieuse, régulière mais pourquoi ma grand-mère ? Quoique bachelière, elle ne lisait que le journal, des magazines de mode ou de jardinage. L'achat avait été probablement suggéré par mon grand-père Léon. Paysan, handicapé, appréciant l'Histoire et fier de son terroir. Il avait l'esprit « mousquetaire » et aimait l'opéra, le bon vin partagé, les héros romantiques, les mots.

Pourquoi Edmond Rostand plutôt que Dumas ? Pourquoi une pièce de théâtre en vers ? Léon admirait Marie Bell et avait vu la pièce en 1938 à Paris, était-ce un souvenir mémorable pour lui ?

J'ai apprécié le cadeau et détesté le lire. Trop de personnages, un triangle amoureux invraisemblable, trop long, presque grotesque. Je ne pense pas avoir achevé le livre, et pourtant il a religieusement été conservé.

J'ai tenté de reprendre cette lecture après le séchage de la couverture, sans succès. Ce petit « Roméo et Juliette » n'a toujours pas accroché et pourtant quel succès jamais démenti, film, reprises au théâtre etc...

L'esprit « français » du XVII<sup>ème</sup> siècle revu par les auteurs romantiques, c'est tellement hors du temps ... et pourtant cela signe le mythe des cadets de Gascogne et le rêve de la réussite sociale des gens de « petite famille » comme cela se disait. Est-ce si démodé ?

Martine

## Merveilleuse Nature ?

Massifs d'arbustes odorants, roucoulement des oiseaux dans les halliers, senteurs qu'exhalent dans nos forêts, chênes, noyers, pins, cimes étincelantes de neige de nos montagnes, rochers rouges des gorges du CIANS et de DALUIS dans l'arrière-pays niçois, air chargé d'iode que nous humons sur nos plages, fraîcheur de nos cascades, de nos grottes, champignons et myrtilles cueillis dans nos sous-bois, plantes aromatiques, et ce ciel limpide où se dissout notre chagrin les jours où la tristesse nous envahit, et dans lequel, la nuit, les étoiles qui l'illuminent nous plongent dans l'Infini, toutes ces merveilles de l'univers qui nous entoure ont inspiré les oeuvres de maints artistes, philosophes, laïcs et religieux.

Au fil des siècles, les humains apprirent à tirer leur subsistance des éléments naturels ; ailleurs, des pionniers durent aussi s'épuiser à défricher les forêts, assécher les marécages, lutter contre les attaques d'animaux non domestiqués, les maladies mortelles, et beaucoup y perdirent la vie.

Alors, « merveilleuse » la Nature ?

Selon MONTAIGNE :

« La nature n'a rien de bon ni de mauvais en elle-même, c'est l'homme qui y projette ses jugements de valeur. »

Bonne certes, généreuse même, mais impitoyable face à la souffrance humaine quand les éléments naturels se déchaînent, entraînant des destructions et semant la mort de milliers, voire de millions d'êtres humains ; et que dire des épidémies de maladies mortelles causées par ses eaux souillées ?

Vint l'ère de l'industrialisation et des fulgurants progrès techniques et scientifiques accomplis au nom de l'amélioration des conditions de vie, mais sans nul souci de la préservation de l'environnement auquel l'Homme est lié.

Cependant face aux nombreuses catastrophes naturelles, les hommes prirent conscience qu'ils avaient surexploité la nature.

C'est à l'échelon mondial que les gouvernements entreprirent de lutter contre les conséquences ô combien néfastes du réchauffement climatique et des atteintes à l'équilibre de notre environnement.

Partis écologistes, organismes multiples (Fonds Européen pour le climat, Conservatoire du littoral méditerranéen, Agence internationale de l'énergie, etc) sont associés à ce combat .

Nos municipalités, elles-aussi, encouragent toutes les mesures favorisant la biodiversité, les règles de tri des déchets, une diminution du CO2, la protection des abeilles, pour ne citer que ces points-là.

Actuellement, il est malaisé de dresser un constat des améliorations apportées grâce aux changements de comportement des populations, aux expérimentations individuelles positives visant à la préservation des joyaux de la nature et de notre santé. Que ce soit à cause des problématiques liées au rejet des déchets spatiaux, soit du fait de la politique menée par certains pays irrespectueux de la nature, comme sur l'île de BORNEO où l'abattage des arbres en 2019 contrevenait à la légalité, ou encore, en RDC, quand le gouvernement ne se soucie aucunement de la destruction des forêts pourvoyeuses de charbon de bois.

Pis que cela, les pays les plus pollueurs de notre planète refusent de se plier aux normes de préservation des ressources que nous prodigue notre planète .

C'est donc à chacun, chacune de nous, d'adopter une attitude bienveillante envers notre environnement, pour notre bien-être et celui de tous, au risque de voir disparaître peu à peu, tout ce qui nous est si précieux dans notre vie sur Terre.

Roselyne

## **Moment de bonheur.**

La nuit est encore là, avec la fraîcheur qui l'accompagne...

J'ôte mes chaussures ... Le sable est glacial ...

A quatre pattes finalement, j'attaque le flanc de la dune du Pylat, qui pourtant semble reculer, alors que je vise le sommet encore éloigné dans le ciel étoilé ...

Un vent frais me frappe au visage, tandis que je tente de reprendre mon souffle, après cette difficile escalade ...

Du plus haut de la Dune, je domine à ma gauche la mer, à ma droite la forêt de pins déjà odoriférants et pourtant encore endormie ...

Le ressac de la mer, au pied de la dune se mélange à la musique langoureuse de la brise marine ...

Je reprends mon souffle, je reprends mes esprits, assommé par cette abondance d'air iodé et salé, je m'assieds dans le sable encore froid, j'attends ...

Le miracle, éternel, semble aujourd'hui encore, vouloir se reproduire ... Le ciel s'illumine doucement, les étoiles s'éteignent une à une, le Roi Soleil décide de se lever à l'horizon dans un halo orangé ...

La lumière se fait chaque seconde plus brillante, le vent faiblit, la forêt s'illumine elle aussi ...

Maintenant, je respire à plein poumons cet air léger, j'emplis mon corps de tout ce bonheur que me procure cet instant merveilleux, j'ai envie de pleurer, j'ai envie de crier, une seconde naissance sans doute, comme est en train de naître ce nouveau jour ...

Jean-Charles

## **Le sentiment de beauté.**

Pourquoi est-ce si beau pour moi ? je ne peux y répondre sans pleurer ou écrire, encore et encore. Marley est mon chat oriental, mon siamois ; il est beau et c'est un compagnon idéal ; corps effilé et tendu, muscles saillants, queue noire dressée comme un radar, des oreilles immenses à l'affût du moindre indice de vie, et puis ce museau pointu sur lequel je pose mes lèvres, inlassablement, pour lui chuchoter mon amour et ma fierté de ce qu'il est pour moi ; c'est alors qu'il me fixe, de ses deux yeux d'agate bleu azur dans lesquels je me perds, à chaque fois.

Karl Lagerfeld indiquait « *Je n'aurais jamais pensé que je tomberais à ce point amoureux d'un chat* » ; je connais la même énigme, insoluble, mais prégnante dans un quotidien qu'il remplit à chaque instant : « *viens mon beau chat sur mon cœur amoureux* » reprendrais-je avec Baudelaire.

Avec toi et grâce à toi, j'apprends la contemplation, le lâcher-prise ; je connais tous tes gestes, tes talents, tes ruses aussi ; je sais quand tu vas bondir sur mon épaule sans la réclamer ; malgré cela, tu parviens à me surprendre chaque jour d'une nouvelle prouesse : une nouvelle porte de placard ou un tiroir exploré malgré la difficulté de son ouverture, un habit cueilli à l'intérieur que tu déposes sur moi le soir et que je dois te lancer pour que tu le rapportes, fièrement, inlassablement, en cherchant du regard, ma reconnaissance ; c'est beau, simplement.

Quand je sens ton corps chaud et détendu contre moi, ta respiration lente interrompue parfois par quelques rêves de chasse de la journée passée, je ne peux résister au désir de ma main vagabonde sur ton corps soyeux abandonné à ton maître aimant ; tes ronronnements naissants me disent combien tu apprécies l'instant, j'en suis heureux, apaisé : c'est beau, c'est fort, fusionnel, je peux alors me rendormir, grâce à toi.

Ces instants sont intimes, profonds ; raconter mon beau félin ne dévoile qu'une infime partie de cette réalité sensorielle voire spirituelle, au-delà de l'humain.

Dans *Jubilate Agno*, Christopher Smart écrit : « *sans lui, une maison est incomplète et l'âme dénuée de bénédiction* ».

Je ressens tellement cela. J'ai toujours su que ces moments ne durent pas : ils sont

rare, beaux, uniques.

Depuis le 8 novembre dernier, l'âme grise, j'erre dans une maison incomplète en parlant à mon chat oriental qui ne me répond plus.

Serge

## **Chez moi.**

Blanc et un peu rouge ; presque aussi large que long : un trimaran. Ça bouge sous mon poids, mais c'est large et surtout ça a un tirant d'eau minuscule : 35 cm ! Je peux passer partout et me mettre au sec sur une plage si j'en ai envie. Pour descendre, on glisse le capot ; trois marches raides. Évier et réchaud à bâbord, couchettes face à face ; au milieu, la table pliante ; au fond les toilettes que je cacherai d'un rideau coulissant : aménagements élémentaires et suffisants. L'important : partir !

Dehors, mât, drisses qui claquent sous le vent, tap-tap, tap-tap-tap. Hisse la grand-voile qui faseye, le foc qui s'arrondit. On borde les écoutes ; ça glisse. Mon premier départ ; cinq carottes et quatre abricots. Blanc comme une fleur. Mouettes, souffle rauque du vent d'ouest ; blanc, blanc, sur ciel bleu et mer glauque. Mon premier départ. Adieu la côte. La mer grossit ; surfer sur les lames qui moutonnent ; c'est l'horizon tout autour ; c'est le ciel tout autour ; c'est la mer tout autour ; c'est chez moi ; c'est la « Nymphéa ».

Pierre

## **Pourquoi est-ce si beau pour moi Victor Hugo ?**

Je ne peux pas répondre à cette question sinon en pleurant.

Qu'a-t-il de plus que tant d'autres auteurs dont j'apprécie la délicatesse, la mesure ?

Je ne sais pas l'expliquer. Y a-t-il plus de beauté dans les pages de Hugo que dans toutes les autres ? Je ne peux pas répondre à cela. L'effet produit sur moi n'est pas le même, c'est un constat. Certaines lectures m'impressionnent, me saisissent, je les admire, elles ne me font pas pleurer.

J'écoute les « Lectures à voix haute » dans l'émission « la Grande Librairie ». Un collégien vient sur scène et lit « la mort de Gavroche ». Je le remercie intérieurement de me permettre d'assister à ce miracle, de courir sur ce fil de la phrase qui ne va pas se casser, qui sautille comme Gavroche sur la barricade, « l'enfant feu follet », « le nain invulnérable », « la petite grande âme ». Hugo, roi de la grandiloquence et pourtant jamais grotesque, jamais ridicule. Parce que le style vient contenir la démesure. Je comprends que ce que j'aime c'est me laisser aller au débordement de sentiments extrêmes tout en sentant que le style va tout cadrer et donner une forme acceptable à cet épanchement. Je peux m'y laisser aller sans danger.

J'écoute le collégien et je lui suis reconnaissante de l'autorisation de pleurer qu'il me donne.

En vacances chez mes grands-parents, je m'ennuyais.

Il y avait dans le grenier quelques affaires ayant appartenu à mon père et à sa sœur du temps où ils étaient collégiens au lycée d'Excideuil. J'avais trouvé dans ces caisses « La légende des siècles » en plusieurs fascicules jaunes peu coûteux. J'aurais lu n'importe quoi. Ce fut la Légende des Siècles. Et je me souviens que mes larmes coulaient sans trop savoir pourquoi et je ne tentais pas de m'en empêcher. J'étais seule dans le grenier. Je n'avais pas à me justifier. J'étais heureuse de pleurer sans raison.

L'émotion débordait des vers et elle était canalisée par eux. L'art donnait une forme et une mesure à l'intensité et à la démesure. C'est ce que disent les métaphores et les oxymores dont Hugo abuse. Le choc de l'inattendu produit une flamboyance et en

même temps il la contient.

Je comprends en écrivant ce texte que Hugo fut ma première rencontre avec la littérature. J'avais 10 ou 11 ans, je lisais des livres pour enfants. Là, je faisais une découverte. C'était une joie qui ne cesserait pas.

Écoutons Hugo pour terminer :

« Demain dès l'aube

A l'heure où blanchit la campagne

Je partirai.

Vois-tu, je sais que tu m'attends ... »

Françoise

" Le chaos est à l'origine de l'écriture (.....) en grec le chaos signifie certes le vide, l'abîme mais aussi l'ouverture des lèvres. Ecrire c'est toujours plus ou moins ouvrir la bouche pour appeler l'autre (.....) c'est l'écriture qui réussit le miracle de changer le tohu-bohu insensé, mortel fragmentaire du chaos en un ensemble cohérent et doué de sens : en texte."

Alain ANDRÉ